

Mamoud DARWICH
Marion Collé – Arthur Sidoroff
Porte 27

Cirque contemporain
Fil et poésie



Marion Collé : Elle suit une formation circassienne au CNAC (21e promotion) et a travaillé avec la compagnie des Tréteaux du Cœur Volant, Circo Aereo et le collectif AOC. En 2008, elle coécrit *Justa Pugna* avec la cie Mauvais Coton et s'investit dans les projets du Collectif Porte27. En 2009, elle tourne avec le spectacle du CNAC (*Urban rabbits*, mis en piste par Arpad Schilling). En 2011, elle crée un solo, *BLUE*, puis *ISSUE01* avec Matthieu Gary, Vasil Tasevski et Lawrence Williams. En 2015, elle crée *Autour du domaine* duo de fil avec Chloé Moura, librement inspiré du recueil Du domaine du poète Guillevic. Elle travaille à maintes reprises avec la Compagnie HVDZ de Guy Allouche, est sollicitée pour la création d'*Impermanence* d'Elise Vigneron, Théâtre de l'Entrouvert et participe à l'aventure de *La dévORée* avec la compagnie Rasposo. Avant de faire du fil, elle a fait des études littéraires en classes préparatoires, une maîtrise sur Guillevic et un DEA sur la figure du saltimbanque en littérature. Elle publie de la poésie, écrit pour le cirque et a remporté plusieurs prix littéraires.

Mamoud Darwich (1941-2008) : Poète palestinien, communiste et résistant de toujours à la dispartiion progressive de la Palestine de ses origines au profit del'état d'Israël, Mamoud Darwich a longtemps été exilé au Liban avant de reveni clandestinement chez lui. Il découvre la disparition de son village palestinien où il est né par une colonie israélienne. Son combat pour la liberté, la résistance et la paix sans compromis ne cessera jamais.

Il devient depuis Ramallah l'un des plus grands poètes palestiniens chantant sans cesse sa patrie perdue et menacée.

Son engagement auprès de l'OLP (organisation de Libération de la Palestine) cessera le jour où l'organisation cherchera un compromis avec Israël.

Engagé dans de nombreuses publications périodiques, journaux et revues de poésie et de militantisme politique, Darwich devient la voix majeure de la Palestine tout en travaillant à une poésie de haute portée littéraire. Il reçoit de très grands prix littéraires et sa poésie donne lieu à un grand nombre d'adaptations musicales.

ESTHÉTIQUE :

« Dans la poésie de Mahmoud Darwich, lyrique et intime, épique, c'est l'aspect politique qui semble toujours prendre le pas sur tout, puisque sa parole est attachée à son pays, à son histoire. Et cette histoire, et la Palestine, à mon avis, a tellement besoin des mots du poète, de poésie, que Mahmoud Darwich est sa langue, intrinsèquement. Il est la Palestine. En ce sens, pour moi, il est intraduisible. Cette notion de traduction m'intéresse particulièrement, dans le rapport de traduction de la poésie au plateau qui est au cœur de mon travail.

Dans ce qu'il dit sur sa poésie, et notamment sur la traduction, il y a quelque chose qui selon moi lui permet d'échapper à cette assimilation de sa poésie à la cause palestinienne : en effet, Mahmoud Darwich a lu et découvert beaucoup de textes en hébreu aussi, il est un poète qui traverse les langues, il est très traduit, beaucoup lu en France, et ce qu'il dit sur la traduction dépasse justement le simple sens de "traduire d'une langue à une autre". Il y a là quelque chose d'universel, de tangible, d'infiniment poétique car il est question de transcrire, de continuer à dire, à écrire, de la force de l'idée poétique et de la lumière que procure le fait de cheminer, en poésie.

D'un point de vue littéraire, ce qui me touche, c'est le rythme de son écriture : elle est en marche, elle est comme une vague, elle est épaisse souvent, elle a aussi des arrêts très nets. C'est une langue poétique, une langue en soi, une musique où tout est combat, engagement, force, quête de liberté. Mais ce qui me touche davantage encore, c'est la relation du poète à sa poésie, sa manière de s'entretenir avec elle, de vivre en poésie, de cheminer dans un espace ouvert, dévasté, extime. Espace des mots bien sûr mais aussi espace du corps, de la lumière, espace de mouvement et d'élan de vie, où l'émotion et la pensée s'éprouvent, dans une tension, continue. Pour s'adresser à l'autre, librement.

Au plateau, sur les fils, par la lumière et par le son, il y a là matière à exprimer cet endroit de tension, et de chercher à traduire cette poésie qui est vitalisante, éclatante, profonde. Faire face, traverser, être traversé par des élans forts, la nécessité d'un engagement et d'une réflexion sur le monde, partagée, tels seront les axes de travail pour cette création en hommage à ce grand poète qu'est Mahmoud Darwich. »

Marion Collé

La part d'obscur n'est pas la cible de la poésie. Mais elle naît de la tension entre le mouvement du poème et la pensée que le poème met en branle, de la tension entre son état de prose et son état de rythme. Et cette part d'obscur, comparable aux évocations des ombrages, est l'une des formes du combat entre la langue poétique et la réalité que la poésie, dans la quête de son essence, ne se contente pas de décrire. Peut-être que cette part d'obscur est l'espace précisément ouvert devant le lecteur qui, libéré d'un message définitif, doté de la capacité de lire et d'interpréter, peut alors donner une deuxième vie au poème.

Mahmoud Darwich

Extrait de la préface de *La Terre nous est étroite et autres poèmes*

Ed. Poésie / Gallimard



SPECTACLE :

Sur une proposition de Marion Collé / Collectif Porte27
Fildeféristes Marion Collé et Arthur Sidoroff
Scénographe lumière Sylvie Mélis Le Scratch de la méthode
Créateur son Alexis Auffray
Avec la voix de Raymond Hosny
Responsable des accroches Fred Sintomer
Administration Anne Delépine
Production et diffusion Marie Pluchart / Triptyque Production

Production Collectif Porte27
Coproductions Institut du monde arabe, La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne

Après le dernier ciel naît d'une invitation de l'Institut du monde arabe de Paris, qui propose à Marion Collé de créer une performance circassienne en hommage au poète Mahmoud Darwich. La création a lieu le 22 septembre 2018 dans l'auditorium de l'Institut du monde arabe à l'occasion d'une soirée en hommage au poète disparu. Elle est ensuite reprise à Bozar – Bruxelles dans un format in situ pour le Hall Horta le 21 novembre 2018.